


LA GAZETTE DE POVERELLO

A stylized, black-and-white illustration of a row of buildings, including houses and a taller structure, positioned below the word 'T' in the title.

Périodique trimestriel - N°. 3/2000
Bureau de dépôt Bruxelles 1

Poverello ASBL
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Cpte.n°. 001-0865703-54
<http://www.poverello.be>

Edit.resp. : Johan Van Eetvelde

Chers amis du Poverello,

Celui qui est engagé au Poverello est, comme en beaucoup d'autres lieux, à première vue accaparé par des soucis pratiques et humains. D'un côté il y a les tâches ménagères comme la cuisine, la vaisselle, le nettoyage, faire les courses, bricoler... qui demandent beaucoup d'attention et d'énergie. D'autre part il y a les personnes qui nous interpellent avec leurs joies et problèmes de toutes sortes : embrouillements administratifs, déceptions familiales, problèmes financiers, solitude, inquiétude pour la santé, un moment dépressif, le passé qui remonte à la surface...

Quand on prend le temps de s'attarder un moment pour échanger avec les autres sur tout cela, on cherche spontanément comment travailler plus efficacement et avec un meilleur résultat. On veut mieux organiser le travail, bien définir les tâches et mieux accorder les violons. On essaie

d'avoir une image plus précise des soucis et des contretemps avec lesquels les gens arrivent chez nous, pour mieux répondre à leurs demandes et leurs besoins. Pourtant il ne faut pas penser que si le bâtiment est parfaitement en ordre, le travail bien réparti, les réponses aux questions, qui nous sont adressées, bien connues, qu'alors seulement le Poverello pourra bien fonctionner. Pendant que nous continuons d'apprendre et construire, de belles choses se passent au Poverello. Je crois que la recherche, le travail et l'apprentissage ne s'arrêteront jamais.

Ceux qui ont connu - au tout début - la cuisine et le fameux "kot à patates" du Poverello de Bruxelles, en parlent parfois encore avec un peu de nostalgie. Dans un petit local de 3 mètres sur 4 mètres on cuisinait pour plus de 150 personnes, le téléphone sonnait, les bénévoles travaillaient au milieu du bruit d'une ancienne machine à viande. Il fut aussi un temps où il n'existait aucune possibilité d'hébergement et le soir on transformait la petite sale à manger en terrain de camping avec de vieux matelas par terre, on dormait sur les banquettes, sur le billard ou sur les tables.

On peut difficilement dire que c'est l'idéal et il ne faut pas non plus l'idéaliser. Les circonstances "primitives" n'étaient pourtant pas un obstacle pour faire quelque chose pour des gens en détresse. Elles n'ont pas empêché que beaucoup s'y sont sentis comme à la maison. Nous ne devons donc pas penser que les grandes réalisations du Poverello se trouvent dans les bâtiments. Ils ne sont que des moyens avec lesquels on peut travailler et qui se font grâce à l'engagement de beaucoup d'aidants et de sympathisants. Si ces bâtiments sont bien aménagés c'est un bienfait pour ceux qui les utilisent et qui y travaillent, mais **la force du Poverello se trouve dans les personnes - avec leurs possibilités et leurs limites - qui y vivent en s'y engageant bénévolement.** Si plus personne ne se met au service, c'est fini. Merci à tous ceux qui chaque jour ou une ou plusieurs fois par semaine, de loin ou de près, font vivre le Poverello.

Outre l'entretien et l'adaptation des bâtiments il est donc d'une grande importance que nous continuions à travailler à la communauté entre les aidants, que nous apprenions à travailler et à vivre ensemble. Pendant que nous cherchons comment nous pouvons approfondir le "sens de la communauté" et mettre nos talents à mieux le développer, nous ne devons cependant pas attendre tout le salut d'une belle et parfaite structure.

Le Poverello est porté par des personnes qui se mettent au service et qui acceptent de se mettre à la dernière place. Un nouvel aidant ou un visiteur inattendu n'est pas accueilli d'abord par une "bonne organisation". C'est la responsabilité de chacun de construire cette communauté ouverte.

Sur ce point Sainte Thérèse de Lisieux nous donne un bel exemple. Elle vivait dans une communauté bien organisée du Carmel, mais l'attitude d'une de ces consœurs la dérangeait beaucoup. Cependant elle ne céda pas à cette aversion mais était bonne et aimable envers elle. Cette personne avec qui de nature elle ne s'entendait pas, est devenue une source de purification, de sanctification pour elle. Quelqu'un qui a cet esprit, qui ne perd jamais de vue ce qui est positif dans l'autre, est un pilier pour la communauté. **Des personnes qui veulent travailler et vivre ensemble et qui sont prêtes à mettre elles-mêmes et leurs préférences de côté dans l'intérêt de l'ensemble, sont une bénédiction pour le groupe.**

Certains pourront se poser la question : où trouve-t-on cette motivation ? Dans notre société on est le plus souvent motivé par l'augmentation du salaire, la promotion, l'estime, le succès... L'engagement au Poverello cependant ne nous rend pas meilleur ou plus riche. Si la motivation ne vient pas du cœur on ne tiendra pas. Mais cela suppose que le cœur soit nourri régulièrement. Pour cela aussi j'aimerais prendre Thérèse de Lisieux comme exemple. Où trouvait-elle l'inspiration, la force, l'amour pour répondre de façon positive, malgré les difficultés ? Dans ses écrits il apparaît clairement qu'elle croyait que Jésus l'aimait tellement, malgré sa petitesse. Ce Jésus de Nazareth avait donné sa vie pour elle par amour. A partir de cette connaissance elle voulait faire quelque chose en retour pour ce bon Ami. Elle répondait à ce grand Amour avec les petits moyens dont elle disposait.

C'est le même Amour qui s'est adressé à Jean et qui l'a incité à faire quelque chose pour ceux qui sont oubliés par tout le monde. C'est cet Amour qu'on ne peut trouver en soi-même, mais qu'on peut accueillir si on lui ouvre son cœur. C'est un amour qui ne calcule pas, que notre intelligence humaine ne sait comprendre. C'est un Amour qu'on ne peut acheter, mais qu'on doit donner pour le recevoir. C'est un Amour qu'on ne peut garder pour soi, mais qu'on doit transmettre, un Amour qui est plus fort que la mort. C'est la vocation de tout homme.

Cet Amour, chers amis du Poverello, doit vivre aussi dans notre cœur et nous devons Le transmettre à tous ceux qui ne Le connaissent pas. Ce feu nous devons le discerner les uns chez les autres et l'attiser. C'est de cette chaleur que notre société a tant besoin.

Qui vit de cet Amour, aide à construire le cœur du Poverello. Si ça va un peu moins bien, appliquons alors, comme Jean, le conseil qu'il avait reçu de sa maman : "Louez le Seigneur et rendez-Lui grâce même quand ça va mal." Ces moments ne sont-ils pas des occasions de choix pour vaincre l'égoïsme qui se trouve en chacun de nous et pour montrer notre reconnaissance à Jésus, le Fils de l'Amour ? Nous ferons alors l'expérience que nous ne sommes pas seuls face à nos difficultés. Cela renouvellera notre motivation et notre enthousiasme.

Johan

LES CAMPS DES JEUNES.

Juillet et août étaient, comme chaque année, une période de grande activité au Poverello; les jeunes ont de nouveau pu vivre des moments inoubliables, aussi bien à Banneux dans notre maison de jeunes en pleine nature, qu'en Ardenne dans le ranch de Rancenne.

Il y avait en tout cas beaucoup d'intérêt: tout était complet. L'esprit était excellent, beaucoup d'enthousiasme, d'exubérance, de joie, de recueillement aussi. On pouvait y vivre intensément, mais aussi réfléchir, regarder jusqu'au plus profond de soi-même: une halte bienfaisante au milieu d'une vie stressante dans une société dure et exigeante.

Les camps de poneys, dans un cadre unique de forêts, de petites rivières limpides et d'étangs, ont comblé les plus difficiles. Les poneys New Forest, très amiteux, les petits poulains, les jeux dans l'eau fraîche, l'exploration de la nature, le feu de camp, la prière du soir, "c'était fantastique".

A l'année prochaine.

DEUX ANS DEJA.

Pour la deuxième fois nous avons commémoré l'anniversaire du décès de Jean le dernier samedi du mois de juillet.

La journée a commencé par une messe célébrée dans l'église de Sohier, joli petit village fleuri au cœur des Ardennes. Raymond, le curé du village, nous attendait, une table était installée devant la porte de sa maison et nous pouvions soit boire une tasse de café soit une boisson rafraîchissante et manger un biscuit, ce qui vraiment était le bienvenu et nous réchauffait le cœur, car nous venions de loin.

Au début de la messe, nous avons écouté une cassette où Jean explique sa première rencontre avec Raymond et le coup de pouce que lui a donné cette rencontre sur le chemin de sa "conversion". Ce dont Raymond s'est défendu en disant qu'il n'y était pour rien et qu'en fin de compte, c'est Jésus qui fait feu de tout bois.

Toute la célébration était simple et fraternelle. Les chants mettaient du soleil dans la nombreuse assemblée. On se sentait heureux à la sortie. Nous nous sommes alors dirigés vers le cimetière de Gembes pour nous recueillir devant la tombe de Jean.

Quand nous sommes arrivés, il pleuvait et le temps ressemblait un peu à la tristesse qui se trouvait dans notre cœur, car à ce moment-là nous ressentions plus intensément son absence.

Après, nous avons regagné les voitures et ceux qui avaient emporté leur casse-croûte étaient attendus au Poverello des Ardennes où Sœur Nera et son équipe avait préparé du potage et du café pour accompagner nos tartines. Tout cela s'est passé sous le toit d'un hangar à foin où la bonne ambiance familiale, le bonheur des retrouvailles de personnes qui travaillent pour la même cause, ont fait oublier le mauvais temps.

Je suis sûre que Jean de la haut était heureux de nous voir réunis. Nous nous sommes quittés et nous avons déjà pris rendez-vous pour le dernier samedi de juillet 2001.

Claire

SAMEDI 24 JUIN : CONSECRATION DE LA CHAPELLE DU POVERELLO DE TONGRES.

Le samedi 24 juin fut en effet une journée d'action de grâce et de fête. La chapelle, qui avait eu sa dernière couche de peinture quelques jours avant, était prête pour la consécration.

Suite à un travail intense et persévérant durant plusieurs mois - pour lequel nous remercions Odette, Godelieve, Leonarda, Willy et Jean - l'ancien grenier avait subi une profonde métamorphose et était transformé en un oasis de recueillement, de prière et de paix.

Nous étions quarante à assister à l'eucharistie présidée par notre évêque, Mgr. Schreurs, assisté par le Père Jan et le diacre Jean.

Nous avons la joie d'accueillir une délégation de Poverello venant de Banneux et d'Heusden. Comme la chapelle ne pouvait accueillir autant de personnes enthousiastes, la messe a eu lieu dans la salle de réunion. Ce fut une célébration sobre et priante, après laquelle un petit groupe de personnes privilégiées pouvait assister à la bénédiction finale dans la chapelle.

Dans le petit mot que Johan adressa aux participants il insista sur trois aspects fondamentaux :

- L'accueil : Les personnes qui viennent au Poverello - quelques soient leurs motifs : solitude, pénurie d'argent... - ont besoin d'un repas sobre, d'un petit mot réconfortant, d'une oreille attentive. Nous voulons leur donner toute notre attention et les servir avec respect. Nous devons leur donner le sentiment d'être entourées comme si elles étaient de la maison.

- La cuisine : C'est le lieu où les bénévoles à partir des produits alimentaires disponibles, avec quelques connaissances culinaires et beaucoup de bonne volonté, préparent la soupe, le plat chaud, des crêpes, le café... et font ensemble la vaisselle et le nettoyage des casseroles, du fourneau, du plan de travail... Le travail en commun est un lien indispensable à la bonne entente entre aidants.

- La chapelle : Maintenant une nouvelle perle est ajoutée. Pendant la journée chaque bénévole peut trouver un moment pour une prière, un moment d'intériorité ou simplement un moment de silence en présence de notre Seigneur.

La journée fut couronnée d'un barbecue. C'était l'occasion pour remercier en particulier tous les bénévoles pour leur investissement dans cette maison.

Hervé

NOS DEFUNTS

André De Cubber (70 ans) et **Fernand Bargibant** (57 ans) venaient depuis des années au Poverello de Bruxelles. Pourtant nous n'en savons pas grand-chose. Nous les avons connus dans de beaux jours, mais aussi dans des moments difficiles. Eux aussi font partie de la grande famille du Poverello.

Louis van Agtmaal, le papa de Cécile, aidante du Foyer à Banneux, est décédé à l'âge de 83 ans. Nos plus sincères condoléances à Cécile et toute la famille.

Félix (63 ans), le mari de Rosa et aidant depuis le début du Poverello de Courtrai, nous a quittés aussi. Il était malade depuis un bon moment. Malgré la diminution de ses forces, il continuait à lutter, soutenu par sa famille et ses amis. Les derniers mois on pouvait voir que son départ approchait. La famille a tout aménagé pour le garder à la maison. C'était des semaines intenses. Les funérailles, qu'il a aidé à préparer, étaient très simples et émouvantes. La gratitude pour tout ce qu'il avait reçu dans la vie; la douleur du départ; la confiance que tout a un sens; la conscience que la vie et la mort sont des mystères qui nous dépassent.

A Rosa, son épouse, et à toute sa famille nous souhaitons courage dans cette épreuve, dans la confiance que Félix est, d'une certaine façon, toujours présents au milieu d'eux.

A l'occasion d'un décès il n'y a pas très longtemps, Félix écrivait dans la Gazette du Poverello : "Ils nous manqueront." Dans sa famille et au Poverello on pourra dire aussi : "Félix nous manque." Mais au même moment nous nous rendons compte qu'il souhaite que nous continuions. Merci, Félix, pour ton engagement et ton exemple.

WEEK-END DE RENCONTRE

Ce week-end est un moment de rencontre pour tous les bénévoles et les sympathisants. De vendredi 17 au dimanche 19 novembre 2000 nous nous retrouverons au centre Bouworde-Poverello de Heusden-Zolder (Kapelstraat 73 / tél. : 011.42.52.87) pour réfléchir sur le thème de la pauvreté.

Voici le programme :

Vendredi : 19h. souper
20h. faire connaissance

Samedi: 10h. témoignage sur la pauvreté
14h. échange dans quelques groupes sur :
- la pauvreté au Poverello
- la pauvreté chez les jeunes
- notre propre pauvreté
16h. réunion avec tout le monde
dans la soirée : détente en commun

Dimanche : 9h30 "pauvreté et conversion"
10h30 célébration de l'eucharistie
après le dîner nous repartons à la maison.

On peut s'inscrire dans les différentes maisons du Poverello. La contribution pour le week-end s'élève à 1000 francs par personne. Il est possible de participer uniquement à la journée de samedi.

Ce week-end renouvellera et renforcera notre motivation et notre enthousiasme.